

À la recherche de la Louisiane française

Volume 23, numéro 59, 1979

Le Québec et l'Amérique française : 2- La Louisiane

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1979). À la recherche de la Louisiane française. *Cahiers de géographie du Québec*, 23(59), 193–197. <https://doi.org/10.7202/021433ar>

À la recherche de la Louisiane française

Pour la francophonie internationale, la Louisiane semble être à la fois un symbole d'un passé glorieux, d'un présent douloureux et d'un futur hypothéqué. Pour la France, la vision de ce pays est surtout sentimentale, mêlée à l'occasion de vieux rêves impérialistes. Elle rappelle l'Empire depuis longtemps perdu mais jamais oublié, l'histoire d'une survie française languissante aux bords du Mississippi. C'est la Louisiane de Marcel Denuzière qui publie en 1977 un best-seller, *Louisiane*, une version créole du fameux roman *Autant en emporte le vent*. Deux ans plus tard, il reprend la même idée, publiant cette fois-ci *Fausse-Rivière*, dans lequel est évoqué l'exotisme des Créoles de couleur et des Cadjins dont la vie est intimement liée au quotidien d'une plantation de la paroisse de Pointe-Coupée. L'image qui se perpétue en France, grâce aux écrits de Denuzière, à la musique de Roger Mason, à la redécouverte, en 1935, de *l'Évangéline* de Longfellow, et à des associations telles qu'Amitiés Acadiennes et France-Louisiane fondées ces dernières années, est celle d'une parenté lointaine mais encore très chère.

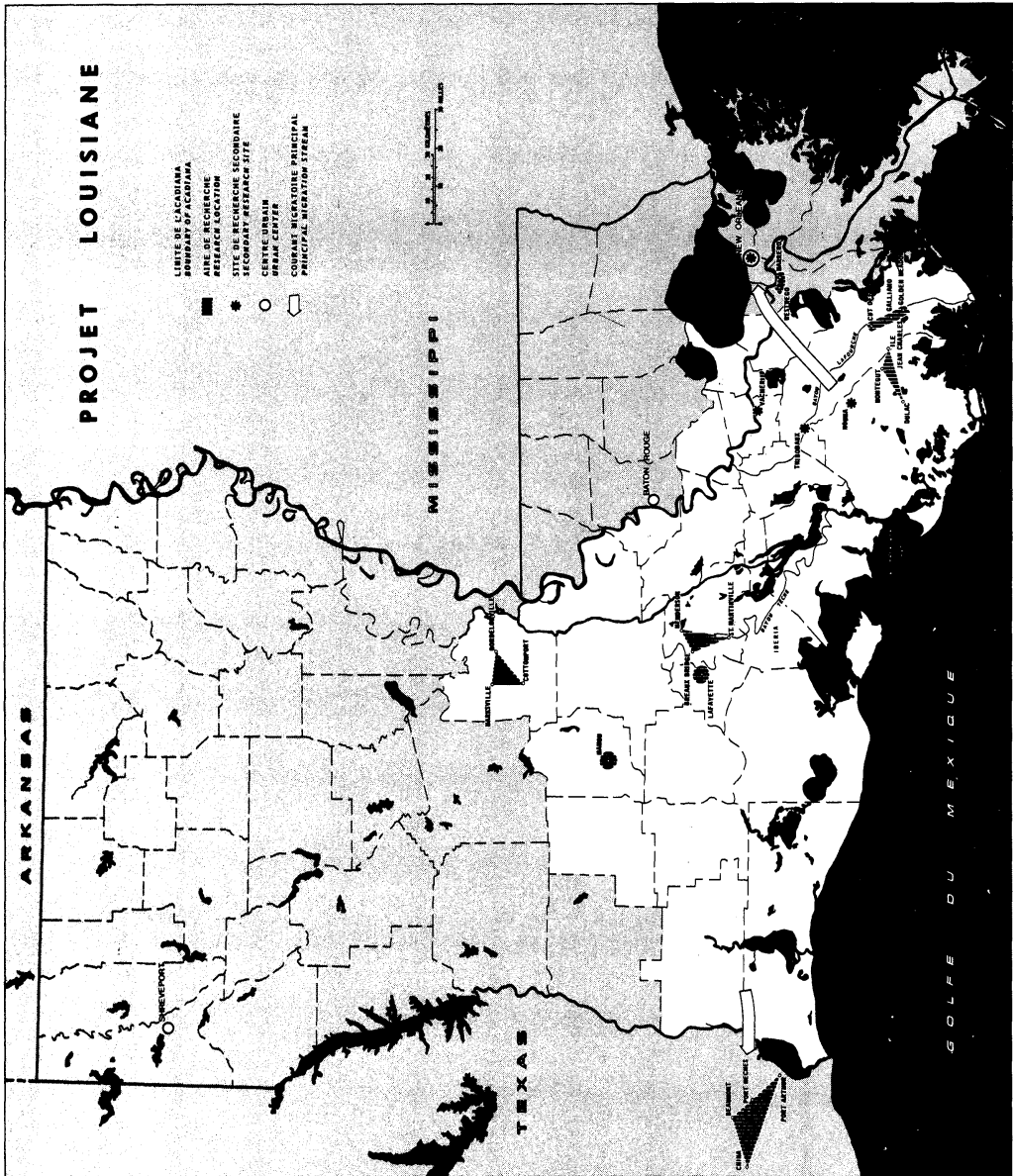
Ici, sur les rives du Saint-Laurent, le goût du pays des bayous est plutôt doux-amer. Le cinéaste André Gladu, co-réalisateur de la série *Le Son des Français d'Amérique*, l'a bien dit : « La Louisiane est un avertissement pour le Québec ». Sans le savoir, il fait allusion au fameux rapport de Lord Durham qui propose, suite à la rébellion de 1837, que la population française du Bas Canada soit diluée et éventuellement absorbée dans un pays plus vaste et une culture supérieure *tout comme ce fut le cas de la Louisiane*. Lorsque Gilles Vigneault chante « Quand nous partirons pour la Louisiane » le Québécois ne peut rester indifférent.

Mais la Louisiane n'est pas qu'un symbole. Grâce à l'Église catholique du Québec qui assurait depuis toujours la présence de religieux et de religieuses dans des paroisses francophones, ainsi qu'à des organismes tels que le Conseil de la Vie française en Amérique, les contacts entre le Québec et la Louisiane se maintinrent avec le résultat que l'on percevait la Louisiane comme un avant-poste d'une Amérique française dont l'âme et le cœur se trouvaient au Québec — une île parmi bien d'autres dans l'archipel de la francophonie nord-américaine.

Pour les gens de l'Acadie, peuple en mal de pays, la Louisiane est le prolongement d'eux-mêmes. L'écriteau saisissant vu à maintes reprises dans les provinces maritimes, « Nous sommes un peu partout », en dit long sur leur saga. Bien qu'un peu partout, hormis dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, où ils sont en grand nombre, ils se trouvent surtout en Louisiane ! Rendue à Lafayette à l'occasion de la première conférence des Franco-Américains en 1978, celle qui gagnera le prix Goncourt en 1979, Antonine Maillet fait un discours sur « Notre héritage commun »...

À la fin des années soixante-dix, l'image de la Louisiane, projetée par les médias d'information des deux côtés de l'Atlantique, est celle d'un peuple francophone dont la richesse culturelle dépasse toute description. Il rappelle, par ses paroles, ses danses, sa musique, sa simplicité et la richesse de sa vie sociale et affective, une France ou un Québec d'autrefois. C'est la francophonie d'avant la révolution industrielle, des gens qui ont échappé à la massification culturelle du 20^e siècle. En plus, et en dépit et contre tout, ce peuple s'affirme ! Il cherche à prendre ses affaires en main, à restaurer sa langue à sa

Figure 2



véritable place. Pour ce faire, la francophonie mondiale, dont la position relative vis-à-vis du monolithe anglophone n'est guère reluisante, est prête à embarquer. Dès 1972, la France et, par la suite, le Québec, la Belgique, la Suisse et même la Tunisie, viennent à la rescousse, fournissant jusqu'à 200 *French Teachers* par année pour les écoles primaires et pour la formation de maîtres au niveau universitaire. Mais à quoi bon ? Pourquoi le fondateur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (organisme officiel subventionné par l'État de Louisiane) et metteur en scène principal du drame qui s'y déroule avoue-t-il travailler « vingt-quatre heures par jour pour une cause qui est perdue d'avance ! »

Tant d'images et de sentiments contradictoires ! Mais quelle est la véritable Louisiane qui se cache derrière tout cela ? Qu'en est-il vraiment de l'éternel farceur et raconteur qui narre dans son *Cajun English* des blagues absurdes et qui insiste sans cesse sur « la joie de vivre » des Cadjins et sur leur volonté de toujours « laisser le bon temps rouler » ? Où est la Louisiane française et quelles sont ses bornes ? Y trouve-t-on une ou plusieurs langues françaises ? Parlées par qui ? Comment ces francophones de la Louisiane gagnent-ils leur vie ? Réussissent-ils à surnager à la vague américaine qui déferle sur leur pays ? Comment font-ils face au capitalisme industriel, à la toute puissante industrie pétrolière, aux mass média de langue anglaise, à l'immigration massive d'anglophones parmi eux ?

Qu'est-ce qui soutient au juste cette renaissance française en Louisiane ? Quel rôle y joue le Québec ? La France ? La Belgique ? Le gouvernement fédéral des États-Unis ? Et pourquoi cette toquade, surtout au Québec et en France, pour un peuple si lointain ? Des frères francophones qui ont failli être effacés de la mémoire collective mais qui reviennent de loin, en force, tambour battant, avec leur verbe coloré, leur belle musique et une cuisine à flatter le plus fin des palais !

Tant de questions sans réponses furent à l'origine du *Projet Louisiane*. Mis en branle en 1976, ce projet de recherche fut d'abord subventionné par la Fondation Wenner-Gren et le Conseil des Arts du Canada (devenu depuis le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada), puis par la Fondation Ford. Dès le début, on voulut en faire un projet interdisciplinaire, conçu et animé principalement par un groupe d'anthropologues et de géographes rattachés à trois universités du Québec et de l'Ontario, mais faisant aussi appel à d'autres spécialistes des sciences sociales, ainsi qu'à des éducateurs, tout particulièrement à des francophones louisianais.

La recherche consiste surtout en l'étude détaillée de régions rurales (divers milieux écologiques du sud de la Louisiane) et de zones urbaines (Texas oriental et la Nouvelle-Orléans). Elle comprend aussi des entrevues avec les membres de l'élite locale et les éducateurs impliqués dans la renaissance française. Elle s'intéresse enfin aux accords internationaux qui lient présentement la Louisiane au Québec, à la Belgique et à la France.

Nous partîmes donc à la recherche de la Louisiane, un peu comme des explorateurs en pays neuf, mais cette fois-ci nous nous retrouvâmes aux États-Unis d'Amérique ! Nous parcourûmes combien de fois le sud-ouest de la Louisiane, depuis les bayous jusqu'aux Avoyelles, du fleuve jusqu'à la prairie, aux marais et aux chenières. Nous parlâmes aux travailleurs du pétrole, aux pêcheurs petits et grands, aux étudiants d'université, cultivateurs, commerçants, musiciens, politiciens, commentateurs de radio, hommes de foi, enseignants, Blancs, Noirs, Créoles de couleur et Indiens. Nous nous rendîmes même en Haute-Louisiane (le Missouri) afin de préciser le lien entre la Louisiane d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Nous passâmes également en Louisiane d'outre-frontières, à la rencontre

des gens de la Diaspora cajine, amenés par la Crise, les barrières sociales et le capitalisme « au Grand Texas », au Mississippi, en Alabama, et même en Californie.

Les textes qui suivent se veulent les premiers jalons d'un profil de cette Louisiane française. Ils représentent une tentative et une volonté de décrire à partir d'une véritable rencontre avec ce pays, sans recours aux préjugés, aux rêves ou aux illusions. Une fois cette esquisse géographique de la Louisiane faite, nous pourrons ultérieurement traiter précisément, en toute légitimité, de ses rapports avec d'autres pays de la francophonie.

Dean LOUDER et Eric WADDELL, Responsables

de ce numéro spécial

Département de Géographie

Université Laval, Québec G1K 7P4